

LE MAHĀBHĀRATA DE SARALA

JE METTRAI ICI EN LIGNE QUELQUES COURTS ARTICLES SUR LE MAHĀBHĀRATA DE SARALA. SARALA DAS EST CONNU COMME L'ADIKAVI" (LE PREMIER POÈTE) DE LA LITTÉRATURE ORIYA. IL A VÉCU ET ÉCRIT AU 15^{ÈME} SIÈCLE. LE MAHĀBHĀRATA EST SON *MAGNUM OPUS*. LES ÉPISODES DU MAHĀBHĀRATA DE SARALA SONT NETTEMENT DIFFÉRENTS DE CEUX DU MAHĀBHĀRATA DE VYĀSA (EN SANSKRIT).

DR. B. N. PATNAIK .

MARDI 22 JUILLET 2008

L'histoire de Mādrī

Dans le *Mahābhārata* de Sarala, Mādrī était la fille de Bhagavana, roi de Jyotiṣpura. Sa mère était un être céleste, une *apsarā*, qui était née humaine à la suite d'une malédiction d'Indra pour quelque écart de conduite que Sarala ne prend pas la peine de mentionner. Les *apsarā* sont réputées pour leur exceptionnelle beauté, et si la mère était aussi belle, sa fille pouvait-elle l'être moins ? Du reste, qui a entendu parler d'une princesse laide dans les *purāṇa* ?

Lorsque Mādrī entra dans sa vie, Pāṇḍu avait abdiqué le trône d'Hastināpura en faveur de son frère aîné, Dhṛtarāṣṭra, et vivait avec sa femme Kuntī dans les forêts entourant la montagne Śataśṛṅga. Un jour, Bhagavana, qui était allé chasser dans la forêt, rencontra Pāṇḍu par hasard, et décida de lui donner sa fille en mariage. Ainsi, Pāṇḍu eut-il une seconde femme, et Kuntī ne fut plus que « première épouse ». Maintenant, Sarala ne dit pas si elle avait posé ses conditions à l'égard de Mādrī. Il ne décrit pas non plus le mariage, ce qui est plutôt inhabituel dans un récit de ce genre.

Mais bientôt, Pāṇḍu encourut cette malédiction qui l'obligea de vivre en s'abstenant de tout rapport sexuel ; il était condamné à mourir s'il faisait l'amour – durant l'acte sexuel lui-même. Il était grandement préoccupé par le fait qu'il mourrait sans descendance, ce qui était mauvais pour le progrès de son âme après sa mort.

Un jour, le sage Agastya arriva. Il dit à Pāṇḍu qu'il n'avait pas s'inquiéter de cela, parce que le grand sage Durvāsas avait donné à Kuntī un collier de perles et un *mantra* (formule magique) qui lui permettrait d'invoquer qui elle voudrait et d'en avoir un enfant. Et celui qui était choisi ne lui refuserait jamais, parce que s'il le faisait, il mourrait, fut-il Brahmā, Indra ou Viṣṇu. Agastya lui dit qu'elle pouvait utiliser le

mantra et se faire donner un fils par un dieu, de sorte que le stigmate de l'adultère ne s'attache pas à elle. Ensuite, il lui dit son avenir ; elle aurait trois fils de Dharma, Pavana (Vāyu) et Indra, et après cela elle donnerait son *mantra* à Mādrī qui aurait deux fils d'Āśvin Kumāra. Il donna à Mādrī une pommade spéciale avec laquelle elle pourrait l'attirer. Il conseilla à Mādrī de servir Kuntī avec un grand respect et à Kuntī d'être bonne avec Mādrī.

La partie passionnante de l'histoire de Mādrī commence à ce moment là. En temps voulu, grâce au *mantra* de Durvāsas, Kuntī donna naissance à trois fils. Un jour, satisfaite de la dévotion avec laquelle Mādrī la servait, elle décida de la récompenser. Elle ne resterait pas sans enfants – lui dit-elle – et elle lui donna le collier de perles de Durvāsas. Elle lui demanda d'invoquer le dieu qui lui plairait. À la tombée de la nuit, elle l'habilla splendidement, et Mādrī, qui était par nature étonnamment belle, devint absolument magnifique.

Mādrī comprit que son heure de chance était arrivée. Kuntī avait eu des fils de Dharma, Pavana et Indra. Il n'y avait pas de dieux plus puissants qu'eux, elle devait donc aller au delà de ces dieux. Elle décida d'invoquer Viṣṇu lui-même. Son fils serait plus puissant que ceux de Kuntī et de Gāndhārī, et il gouvernerait le monde. Et, alors qu'elle invoquait Viṣṇu, Kṛṣṇa lui apparut immédiatement. Excepté dans cet épisode, dans le Mahābhārata de Sarala, Kṛṣṇa et Viṣṇu sont vus comme deux entités non distinctes, la distinction entre la partie et le tout effacée. Dans ce seul épisode, lorsque Kṛṣṇa vint retrouver Viṣṇu, qui le réprimanda vigoureusement de dépasser sa durée de vie dans le monde, l'*avatāra* (l'incarnation) et l'*avatārin* (celui qui s'incarne) sont très énergiquement distingués.

En tout cas, dans le récit de Sarala, quand Kṛṣṇa apparaît, apparaît la tragédie. Quand Kuntī invoque les dieux de son choix, ils viennent, donnent l'enfant et repartent aussi discrètement qu'ils sont venus. Cela a été, bien sûr, un peu différent quand, encore non mariée, elle a invoqué le dieu Soleil, plus par curiosité, pour tester l'efficacité du *mantra* de Durvāsas, que pour avoir un enfant. Il écouta ses supplications, comprit sa situation et fut prévenant, mais exprima son impuissance à ne pas faire l'amour avec elle ; il périrait s'il ne le faisait pas. Le *mantra* de Durvāsas ne pouvait simplement pas rester sans effet. Étant donné ces circonstances, il l'aida autant qu'il le pouvait, et nous passerons sur les détails. En tout cas, même là, il n'y eut pas de spectacle, pas de tragédie. Mais Sarala pouvait-il, dans cet épisode, laisser Kṛṣṇa apparaître et disparaître avec aussi peu d'effet ? Pouvait-il laisser son Kṛṣṇa être simplement celui qui est testé, et non pas celui qui teste ?

Kṛṣṇa dit à Mādrī qu'il était dévoué à Yudhiṣṭhira, comme on l'est à son propre dieu. Yudhiṣṭhira était le fils du dieu Dharma et était lui-même une vraie incarnation du *dharma*. Kuntī, la mère de Yudhiṣṭhira, était pour lui comme l'épouse de son *guru*

(précepteur spirituel) et, en tant que telle, comme sa mère. Étant donné cela, Mādrī également était comme sa mère. Comment le fils et sa mère pourraient-ils avoir une relation sexuelle ? – demanda-t-il à Mādrī – pourquoi n’avait-elle pas pensé à cela quand elle l’avait invoqué ? Pauvre Mādrī, elle était interloquée.

Mais de l’intérieur de la maison, Kuntī vit Mādrī avec Kṛṣṇa, et la première pensée qui lui vint à l’esprit fut que le fils de Mādrī serait plus puissant que les siens, et donc, qu’il gouvernerait. Quand Kṛṣṇa vit Kuntī, il lui expliqua sa situation. D’un côté, il était contraint par le *mantra* de Durvāsas, de l’autre, il lui était impossible d’avoir une relation sexuelle avec sa *gurupatnī* (la femme de son guru) qui était comme sa mère. Kuntī demanda alors à Mādrī d’invoquer un autre dieu. Mais Kṛṣṇa dit qu’il ne pouvait pas désobéir à Durvāsas, il mourrait s’il le faisait. Ainsi, elle devait invoquer le grand sage, afin qu’il trouve une solution à sa situation difficile.

Le sage arriva et vit Kṛṣṇa. Il dit à Mādrī qu’elle avait eu tort d’invoquer Nārāyaṇa. Il n’expliqua pas pourquoi. On ne sait pas s’il approuvait l’argument de Kṛṣṇa contre une union sexuelle avec Mādrī, ou s’il estimait que le seigneur suprême n’aurait pas dû être traîné dans des affaires aussi terrestres que celle-ci. Il libéra Kṛṣṇa de l’obligation imposée par son *mantra* et demanda à Mādrī de choisir quelqu’un d’autre. Durvāsas ainsi s’assura que la structure morale de la relation ne serait pas violée. Mais, d’un autre point de vue, si Kṛṣṇa ne désirait pas une chose, qui pourrait la lui imposer ?

Cet épisode, contrairement à tout autre, met en lumière un aspect particulier de la relation entre les deux femmes de Pāṇḍu : leur jalousie et leur tentative de surenchère l’une sur l’autre. Il met aussi en lumière leurs ambitions, qui se réaliseraient à travers leurs enfants. La Kaikeyī du Rāmāyaṇa n’agissait pas de façon personnelle ; elle était l’éternelle reine mère, qui voulait que son propre enfant prospère, fut-ce au détriment des autres s’il le fallait, et qui voulait voir ses propres ambitions réalisées à travers son fils. Dans le Mahābhārata, cette mère se manifeste dans Gāndhārī, Kuntī, Mādrī. Il semble que Mādrī ait senti tout du long que sa situation s’affaiblissait progressivement chaque fois que Kuntī avait un fils. C’est pourquoi la première pensée qui lui vint à l’esprit quand elle reçut le *mantra* fut comment surmonter d’un seul coup le désavantage qu’elle avait sur Kuntī. Pour elle, Kuntī n’était pas une bienfaitrice ; elle était seulement une rivale . Quant à Kuntī, elle lui avait donné le *mantra*, l’avait même habillée pour la rencontre, mais elle était restée éveillée pour voir quel dieu viendrait satisfaire Mādrī. C’est pourquoi sa réaction immédiate en voyant Kṛṣṇa avec Mādrī fut d’appréhender que le fils de ce dernier soit plus puissant que les siens, et devienne roi. À ce moment-là, Mādrī n’était plus celle qui l’avait servi si fidèlement et si bien ; elle était juste sa rivale.

Mādrī se fit à l'idée qu'elle ne pourrait pas avoir Nārāyaṇa. Elle n'en souffrit pas ; elle était très jeune et était une personne simple. Plus tard, une nuit que Pāṇḍu était parti dans la forêt, elle invoqua le dieu Aśvin Kumāra, le fils du dieu Soleil. Quand il arriva, Mādrī vit un dieu extrêmement beau – aussi beau que Kāmadeva (le dieu de l'amour) – qui resplendissait sous ses bijoux. Mādrī fut très contente avec lui et elle eut un fils de lui, que son divin père nomma Nakula.

Bientôt une dernière tragédie frappa Mādrī. Kuntī était partie à Hastināpura avec les quatre enfants en laissant Mādrī. Il faisait nuit ; Mādrī se sentait probablement très seule ; très jeune et très ingénue, elle n'avait pas la maturité et la force de caractère de Kuntī. Elle était couchée sur son lit, et son mari lui manquait. Sans y penser, elle avait pris le collier de perles de Durvāsas, et elle se souvenait de Pāṇḍu. Celui-ci apparut. Elle eut peur, et lui demanda pourquoi il venait la voir à cette heure de la nuit. Il lui répondit qu'il avait été obligé de venir car elle se souvenait de lui avec le collier de perles de Durvāsas dans les mains. Mādrī contesta : elle ne l'avait pas invoqué. Mais pour le *mantra* de Durvāsas l'intention n'avait pas d'importance.

Dans ce moment fatidique, Pāṇḍu fut conscient de sa situation et de sa mort imminente. Il réalisa qu'il allait mourir sans pouvoir voir ses enfants au moment de sa mort. Mādrī lui résista, mais il ne se contrôlait plus. Même les dieux ne pouvaient résister au *mantra* de Durvāsas, et il n'était qu'un mortel. Comme le destin l'étranglait, il maîtrisa Mādrī et la força à lui céder. Tandis qu'ils consumaient l'acte sexuel, une flèche venue des cieux perça Pāṇḍu et pénétra dans la poitrine de Mādrī. Les deux furent tués, mais leur enfant survécut. Cet enfant fut connu sous le nom de Sahadeva. Dans son récit, Sarala utilise le concept de naissance *saindhu* (naissance immédiatement après l'union), mais nous n'avons pas à nous embarrasser de cela. Les récites puraniques autorisent de tels événements anormaux. Il y a plus à dire sur l'histoire de la naissance de Sahadeva, mais ici, nous sommes concernés par l'histoire de Mādrī, pas par celle de Sahadeva.

C'est ainsi que Mādrī vécut et mourut. Naïve, elle ne comprenait pas grand chose et était plus un enfant qu'une femme. Malgré toute sa jalousie cachée envers Kuntī, elle avait une sorte attachante de naïveté qui la distinguait des femmes Pāṇḍava. Ce fut réellement une chance pour elle de mourir au côté de son mari. Si elle avait vécu, elle aurait souffert mille morts en se croyant responsable de son sort. Elle n'avait pas la maturité ni le discernement nécessaire pour réaliser que ce qui était arrivé était un accident et que, loin d'être l'agent, elle n'était qu'un outil dans les mains du destin.

Elle mourut deux fois. Et elle suscite plus de sympathie pour sa seconde mort que pour sa première. Si cette flèche lui procura sa première mort, elle mourut sa seconde mort sur le bûcher funéraire. Elle a été complètement oubliée une fois son

corps réduit en cendres. Ses enfants furent parfaitement pris en charge par Kuntī et plus tard par Yudhiṣṭhira. Ils furent intégrés dans la famille de Kuntī comme des Pāṇḍava. Dans le Mahābhārata de Sarala, nous ne pouvons dire si leur mère leur a jamais manqué. Mādrī a simplement disparu du récit.

Mis en ligne par B. N. PATNAIK
Le 22 Juillet 20